

En 2025, la croissance suisse a fait de la résistance

CONJONCTURE Secouée par les droits de douane américains, l'économie helvétique devrait enregistrer pour 2025 de meilleurs chiffres qu'en 2024, selon les premières estimations. Les exportations ont atteint un nouveau sommet

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND

Les 39% de droits de douane assenés en août dernier par Donald Trump à la Suisse semblent déjà être un lointain souvenir. Malgré les turbulences provoquées par la politique commerciale américaine, l'économie suisse a vécu une année 2025 plutôt positive. Selon les données publiées la semaine dernière par le Secrétariat d'Etat à l'économie, au quatrième trimestre, le PIB (corrigé des événements sportifs) a enregistré une croissance de 0,2%. Sur l'année, il devrait donc afficher une progression de 1,4% selon des résultats provisoires. Soit mieux qu'en 2024, où la croissance s'était élevée à 1,2%.

«La croissance est restée une nouvelle fois inférieure à sa moyenne à long terme (1,8% depuis 1981), souligne le Seco. L'économie suisse a été confrontée ces dernières années à un environnement exigeant. Elle a cepen-

dant fait preuve à plusieurs reprises de résilience.» Derrière ce chiffre de 1,4% se cache une année marquée par les contrastes.

Si sur les trois derniers mois de l'année, la croissance s'est stabilisée à 0,2%, au troisième trimestre, le PIB a enregistré une contraction de 0,5%. «Les deux premiers trimestres ont enregistré une croissance supérieure à la normale qui s'explique par l'anticipation des droits de douane américains», pointe Alexander Rathke, directeur de la section Prévisions conjoncturelles du KOF. En prévision des mesures de Washington, les exportations ont explosé, particulièrement dans l'industrie pharmaceutique.

Dépenses privées et services

Au troisième trimestre cependant, les exportations se sont effondrées et les effets des taxes douanières américaines ont commencé à se faire ressentir.

Ces contrastes se retrouvent aussi dans l'évolution des différents secteurs qui composent l'économie suisse. «La valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière a essentiellement stagné en 2025: alors que l'industrie chimique et pharmaceutique a terminé l'année en hausse, les autres

secteurs ont enregistré un recul pour la troisième année consécutive», relève le Seco.

Le secteur des services s'en est en revanche mieux tiré, soutenu par le commerce et la finance. «Le secteur de l'hôtellerie et de la restauration a enregistré une hausse de sa valeur ajoutée à la faveur d'une très bonne saison touristique. Enfin, d'autres branches de services telles que les services liés aux entreprises, le secteur de la santé et de l'action sociale et l'administration publique ont également enregistré des hausses de la valeur ajoutée», précise le Seco.

D'une manière générale, la demande intérieure et les dépenses privées ont permis de stabiliser l'économie suisse durant l'année écoulée.

Néanmoins, la guerre commerciale lancée par les Etats-Unis n'a pas empêché les exportations suisses d'atteindre un nouveau record. En 2025, elles ont progressé de 1,4% pour un total de 287 milliards de francs. Une progression qui reste inférieure à la moyenne malgré ce nouveau seuil franchi, souligne le Seco. Dans le même temps, les importations ont augmenté de 4,5% à 232,7 milliards de francs, une évolution qui a pesé sur la croissance.

Avec l'effet de l'anticipation des barrières douanières, les exportations ont également progressé vers les Etats-Unis (103,9 milliards contre 65,2 en 2024). «L'effet négatif le plus important ne vient pas des Etats-Unis, mais de la Chine, et cela pourrait se poursuivre à l'avenir, précise Alexander Rathke. La demande est en baisse, notamment pour l'industrie horlogère. Dans le domaine de l'industrie des machines, le pays a développé ses propres capacités de production, ce qui décuple également sa production d'autres biens, et devient de plus en plus un concurrent.»

Ralentissement attendu

Pour 2026, le KOF anticipe un ralentissement de la croissance à 1,1%, un chiffre identique à celui du Seco. «L'année 2025 a bénéficié d'une forte progression lors des six premiers mois de l'année. Même si les taxes douanières sont aujourd'hui plus basses qu'à l'origine, il faut encore que l'économie suisse les digère, détaille Alexander Rathke. C'est pourquoi nous affichons un optimisme prudent.» Reste à savoir si le conflit actuel au Moyen-Orient peut déboucher sur une nouvelle crise énergétique qui pourrait lourdement influencer la croissance en 2026. ■